



ABONNEMENTS, FRANCE

Un an 6 fr.
Six mois 3 »
Trois mois 1 50

BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris

OUVERTS DE 9 H. DU MATIN A 6 HEURES

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un an 8 fr.
Six mois 4 »
Trois mois 2 »

LE PATRIOTISME DES GALONNÉS

C'est la Braise, nom de dieu !

Hardi! Y a de la rebiffe à Fourmies!

Chiée de Grèves : Chouetto, foutre!



PATRIOTES A LA MODE

Nom de dieu, mince de sale histoire qu'il est tombé ces temps derniers sur le rable de la gouvernance !

Parmi les gros galonnés qui font des épates avec leurs chamarrures, on a dégotté une sacrée bande de fri-cotteurs :

Tous des types qui se gobent, nom de dieu ! Quand ils parlent de « la Patrie », on dirait qu'ils ont trois kilos de bouillie dans la gueule.

Tout ça, ça ne les a pas empêchés de bazarder aux jean-foutres d'Angleterre, et d'ailleurs, toutes les bricoles sur lesquelles s'ont pu mettre le grappin.

C'est que dans la haute, on en pince pour la Patrie, mille bombes ! On en pince tellement qu'on trouve tout simple de maquereauter avec...

**

Comme tous les salopauds de la grosse légumerie se sentaient bougrement morveux, ils ont manigancé pour étouffer l'affaire.

Et c'est ainsi qu'au lieu d'y avoir une trifouillée de coupables, y en a que quatre :

D'abord c'est Turpin, l'inventeur de la mélinite.

Ce type, rognant de voir qu'un autre lui avait soufflé un riche coup, a cassé le morceau.

Cet autre, c'est Triponé : un malin de la rue de la Plume. Il a bazardé des tas de trucs à l'étranger : des armes, des plans... et y a pas longtemps, deux mille kilos de la fameuse poudre qui ne pète pas.

En plus, y a deux autres types ;

mais ils ne sont là que pour faire galerie : le Triponeleur graissait la patte, et ils lui passaient en sous-main tout ce qui lui tapait dans l'œil.

**

« Faut laver son linge sale en famille ! » que dit le proverbe.

C'est aussi ce qu'ont ruminé les jean-foutres de la gouvernance.

Au lieu de faire du pétard autour de l'affaire de la mélinite, ils ont cherché à l'étouffer.

Ils n'ont pas pu y arriver en plein, mille dieux !

Quoique ça, pour qu'il y ait le moins de débinage possible, c'est en catimini qu'on juge les accusés.

On a bouclé les lourdes, nom de dieu ! C'est devant les trois pelés du comptoir de l'Injustice, avec, en face, le tonda d'avocat bêcheur, que se joue cette grosse fumisterie qui a l'air d'être un procèsserieux.

Car faut se le dire, foutre ! On n'a pas envie de condamner les types.

Songez donc, ils en savent long, et y a déjà assez de sucre de cassé ! S'ils se foutaient à en casser sur tous ceux qui ont pu tirer leur épingle du jeu, ça ne serait pas rigoloboché ?

Peut-être qu'on les condamnera tout de même, mais ça sera pour la frime, nom de dieu !

La prison où on les enquillera aura bougrement plus la touche d'une maison de campagne que d'autre chose.

Si on avait voulu tirer sur la ficelle, de manière à savoir le fin mot, on aurait trouvé une ribanbelle de galonnés ayant un doigt dans le fourbi.

Mais quoi ! C'est y pas eux qui sont « l'Espoir de la Patrie » ?

Or, si on avait trop appuyé sur la chanterelle, on risquait de crever le fameux « Espoir », kif-kif à une vesse de loup.

Comme c'est eux qui, en cas de guerre, doivent commander aux troupes, faut que le populo ait de la confiance en eux.

Sinon, macache bono ! Rien n'irait plus.

« Foutre, que va me dégoiser une niguedouille, s'ils trahissent aujourd'hui, à plus forte raison ils trahiront quand on sera en guerre : nous aurons une chiée de Bazaines... »

Cela, ça nous pend au nez plus qu'une livre de saucisse.

Mais, quoique ça peut foutre ?

On fera la guerre tout de même ! ..

Voyons, eh, les aminches, faut ouvrir les quinquets, et se demander la raison de la guerre ?

La vérité vraie, c'est que les jean-foutres la font parce qu'ils trouvent que la masse du populo est trop épaisse.

« Il a trop de sang : faut lui foutre une saignée... »

Et le populo se fout une peignée terrible avec le populo voisin. Puis, quand tous deux sont saignés à blanc, les jean-foutres font la paix,

Et ils ont pour une vingtaine d'années de domination tranquille dans le ventre.

Ça n'est que pour ça, qu'on fait la guerre, nom de dieu !

Pour nous saigner à blanc, quand nous devenons trop vigoureux, et qu'on commence à rouspéter.

Dans ces conditions, quoi que ça peut bien foutre que les généraux trahissent ?

La question n'est pas d'être victorieux,

Mais bien de mater le populo, nom de dieu !

Reste à savoir si nous serons assez gourdillots pour nous laisser faire à perpète, dans d'aussi sales conditions.

Oui, foutre ! S'agit de savoir si on veut se laisser, d'abord, gruger par les jean-fesses de tout poil...

En plus, si on en pince pour se faire assassiner à leur profit ?



Chabanais à Fourmies

Chouette, nom de dieu, les gas de là-bas ont du cœur au ventre !

Ils viennent de prouver qu'ils n'oublient pas la boucherie du 1^{er} Mai.

Au contraire, foutre ! Ils entretiennent une rude haine et ruminent une revanche bath aux pommes.

Au lendemain du crime des troubades du 145^e, les types de la Société de gymnastique, ceux de la musique, ainsi que les pompiers étaient allés à la mairie pour foutre leur démission.

« Les voilà, vos instruments à musique... vos pompes... et tout le fourbi ! Zut, on n'en veut plus, assassins !... »

Ce que les types faisaient là, était chouette ! Aussi quoique ça soit pas des fameux gaillards, bien loin de là, le populo les avait richement approuvés.

Mais, les oiseaux qui en tiennent pour les jean-foutres de là haute, et pour leur petit prestige de galonnés, n'attendaient qu'une occasion, nom de dieu, pour se réhabiliter aux yeux des fusilleurs.

Dimanche dernier, donc, les jeunes patrouilleurs de la Société de gymnastique étaient allés faire la fête à Cateau, un patelin d'à côté.

Ils avaient enlevé deux prix à cette sacrée couillonade carnavalesque.

Ces prix, on sait à qui on les distribue, nom de dieu ! C'est à ceux qui friment le mieux les massacres.

Comme d'habitude, ils ont radiné à Fourmies le dimanche soir.

Et, comme d'habitude aussi, foutre ! les jean-foutres de musiciens, accompagnés du capitaine des pompiers et d'une demi-douzaine de pompeurs, sont allés simuler, le lendemain, la réception traditionnelle.

Mal leur en a pris, nom de dieu, de dégober leurs refrains guerriers.

C'est que les bons bougres de là-bas ont la mémoire longue !

De la gare à la place des Martyrs, ça a été à peu près : on les huait un brin, les salauds...

Mais ce qu'on ne pouvait pas croire, c'est qu'ils auraient l'aplomb de venir seriner la *Marseillaise* à l'endroit où les fusils Lebel ont fait merveille.

De ce coup-là, nom de dieu, la musique a fait au populo un effet kif-kif à celui qu'elle fait aux chiens.

Illico, la bousculade et l'engueulade commencent : « Fermez vos gueules, eh, tas de vaches !... Rengainez vos trompettes... »

C'est surtout les jeunes *coumères*, qui étaient chouettes, dans leur colère : « Vous n'avez pas de moëlle... » criaient-elles aux gas.

— Ah, nous n'avons pas de sang ? vous allez bien le voir !... Le défi des bougresses emballait les bons bougres. Il s'ensuit une bousculade. Un pompieur, qui voulait faire son malin, est désarmé par un bon feu.

Le capiston veut foutre son grain de sel ; il est hué de la plus belle façon.

Du coup, musiciens, pompiers et pompeurs foirent dans leurs culottes : ils s'enquillent dans la mairie, pour attendre que le populo décanille.

Mais ouat ! le populo reste toujours...

Voyant ça, les charognards se foutent mutuellement du courage, ils se décident à s'esbigner en essayant de faire du bouzan dans leurs musiques.

De la musique : c'est eux qui en ont entendu de la belle, foutre ! Derrière leur cul, on chantait la *Carmagnole* et la *Dynamite*, à pleine gueule.

Ils s'enfourment dans un café, ous-quest le dépôt de leurs marmites.

Alors, vivement, les bons bougres se foutent à chambarder les tables et les chaises de la terrasse du café, puis continuent la fanfare par une nuée de cailloux qui fait dégoûliner tout le vitrage.

Un pandore, assez couillon, pour baguenauder dans les parages, a reçu dans les guibolles une pierre qui l'a foutu hors de combat, sans même qu'il ait eu le temps de dire : ouf !

Ensuite, les gas sont allés chambarder un autre repaire de bourgeois et d'exploiteurs, dont la devanture ornée de belles glaces a subi le sort de celle du premier café.

Puis, ça a été le tour de la baraque à un salaud de conseiller cipal, Bachy, un qui a bavé jusqu'à plus soif sur les grévistes, dans son sale canard pendant le 1^{er} mai.

Il est vrai que les bons bougres se sont contentés pour cette fois de casser des vitres, foutre !

Mais à la prochaine ce sera des gueules qu'ils descendront, nom de dieu !

A noter : pas un sergot à l'horizon : ils s'étaient tous foutus dans des trous de taupe, les bourriques ! C'est qu'ils sentaient que les pattes noires des bons gas allaient leur caresser les côtes.

C'est qu'ils ne sont plus gobés, les chameaux !



VACHERIE DE CHARCUTIERS

Je reçois de *Saint-Germain-en-Laye* un babillard de dans laquelle un bon bougre se plaint de la vacherie des médecins.

Nom de dieu ! C'est-y parce qu'on est turbineur et, par conséquent, purotin, qu'il faut crever faute des soins de ces savantasses ?

« Ma femme, que jaspine le copain, faisait une fausse couche de six mois.

La sage-femme n'ayant pu l'accoucher toute seule, à cause que la loi lui refuse le droit de certains opérations, je cours à la recherche d'un médecin autorisé.

Il était trois heures du matin. Après avoir inutilement sonné à la lourde de trois des charcutiers de la ville, je réussis à en réveiller un.

Il m'entr'ouvre sa porte, mais seulement pour m'envoyer au bain après que je lui eus dit que la malade n'était qu'une ouvrière.

— Je saurai bien vous forcer à vous déranger, nom de dieu ! que je lui réponds, croyant, gourde que je suis, qu'un médecin, même sans cœur, avait le devoir de venir essayer de sauver la vie à toute personne en danger de mort.

— Je vous emmerde ! que la charogne me réplique, en me poussant la porte sur le nez.

Nom de dieu ! s'il était seulement descendu avec moi dans la rue : quelle tourlousine je lui aurais foutu...

Et, pendant ce temps, ma bonne bougresse râlait.

Je finis par dégoter un cinquième médecin moins vache que les autres qui consent à venir faire la petite opération nécessitée.

C'est égal ! dire que ma femme chérie allait passer l'arme à gauche à cause de ces ridicules formalités !

Nom de nom de nom de dieu ! c'était pas malin à faire ce qu'a fait le médecin, pourtant.

La sage-femme l'aurait fait aussi bien que lui. Seulement, la loi le lui interdisait .. »

Eh bien, les aminches, qu'en dites-vous ?

N'ai-je pas raison de gueuler tout le temps contre la loi, qui n'est bonne qu'à assassiner les pauvres bougres ?



PETIOTES PÉTARADES !

Petiotés, oui !

Mais, peuh ! De même que le petit poisson devient grand,

Pourquoi que des petiotés pétarades il n'en pousserait pas des grosses ?...

Car vrai, ça n'a pas l'air de se ralentir ! Le moment serait bougrement choisi, pour les richards, de foutre en pratique le conseil que je leur collais dans mon dernier numéro,

S'ils ne veulent pas que leurs fesses soient roussies,

En même temps que leurs belles turnes et leurs usines seront roussies au profit du populo,

Qu'ils donnent leur démission, nom de dieu !

La semaine dernière, je jaspinais aux camaros de l'explosion de Levallois.

Turellement, la rousse s'est foutue en campagne,

Et plus turellement encore, elle a fait buisson creux !

C'est pas tout, mille bombardés ! Parrait que la même nuit, y a eu une pétarade à la Caserne de l'Ecole Militaire.

Comme celle de Levallois, elle n'a fait que du branle-bas.

Seulement, ou ça devient gondolant, c'est que les grands canards n'en ont pas ouvert le bec.

C'est y que la Préfectance, leur a soufflé un tuyau dans le creux de l'oreille ?

Et si c'est ça, leur a-t-on soufflé ce tuyau, parce que la cambuse visée était une caserne ?...

S'imaginent-ils les jean-foutres de la haute que les casernes c'est des turnes

sacrées, kif-kif aux églises des anciens temps ?

Ils peuvent rien se taper, nom de dieu !...

Tout ça, c'est à ruminer, foutre !...

Et l'on arrive à se dire ceci :

Si les charognes veulent cacher que des bons bougres foutent de la poudre à vraies punaises dans leurs baraques, c'est qu'ils ne sont pas plus rassurés que ça !

A Revin aussi, dans les Ardennes, y a eu un coup de dynamite qui n'a fait son effet qu'à moitié, nom de dieu.

C'est à la gendarmerie que les zigues s'en sont pris.

Vers les minuit, un pet monstre est parti de la cave de la sale turne, déboulinant les bouteilles, et foutant toutes les vitres par terre.

Les bons bougres de là-bas rigolent ferme du coup, nom de dieu !

« C'est le commencement, qu'ils disent, mais, c'est pas la fin... »



Abominable roussin

« Qué que tu nous chantes là, père Peinard ; un roussin abominable ?... C'est donc qu'il y a des roussins qui ne le sont pas ?... »

C'est le raisonnement qui va pousser subito, plus d'un camerluche.

Et ça ne sera pas sans raison, foutre ! Entre les roussins, y a pas de distinction à faire : c'est tous crapule, vache et compagnie.

Quoique ça, bibi n'a pas tort non plus, nom de dieu !

Si j'appelle le roussin en question abominable, c'est qu'il l'est bougrement, — et foutre, ça n'empêche pas les autres d'être pareils à lui.

Le charognard contre qui j'en ai, est une bourrique qui tout dernièrement a fait entoiler une innocente.

Y a de ça quelques semaines : une bobonne, nommée Châté se plaçait chez une chipie bourgeoise.

Quoique bonne tête, la jeunesse ne fit pas de vieux os dans la baraque : les aiguilles n'avaient pas fait le tour du cadran, qu'elle envoyait paître la garce de patronne....

Les jours avaient passé : elle avait dégotté une place à l'autre bout de Paris, quand, un beau matin, on lui fout sous le nez une convocation du commissaire de police.

Mince de frousse, nom de dieu !

Le quart d'œil ! Ça lui foutait un trac des cinq cents diables. Elle se le figurait tel qu'il est vraiment : un animal abominable, plus féroce que les affreuses bêtes, qui, dans les contes des grands mères, viennent vous sucer le sang quand on roupille.

Illico, elle radina à l'infecte cahute du roussin et apprit de quoi il retournait :

La bourrique de patronne, chez qui elle n'avait fait qu'une apparition, avait perdu une bague ; au lieu de la chercher... ou bien d'en faire son deuil... elle accusait la bobonne de la lui avoir chapardé.

La pauvrette nia, pleura... ah ouat !

Voyons, à quoi ça lui servait de nier ?

Entre ses protestations, et les accusations d'une chamelle bourgeoise, le commissaire n'avait pas à tortiller : les pauvres ont toujours tort, nom de dieu !

Il devait accepter les menteries de la patronne comme paroles d'évangile.

C'est ce qu'il fit et sans barguigner, il colla la pauvre bougresse au violon.

Quand elle fut bien ahurie, qu'elle se sentait devenir folle dans ce cabanon, le quart d'œil la jugea à point : « je vas la retourner comme un gant, et lui faire dire tout ce que je voudrai... » qu'il ruminait.

Le bandit avait raison ! Le clou, ça n'a l'air de rien, — c'est pourtant bougrement combiné pour foutre le trac aux godiches qui ont le tort de respecter les grosses légumes.

On nous serine que la torture est abolie, — c'est pas vrai, nom de dieu !

On n'a fait que la perfectionner. En vérité elle est aussi horrible que dans l'ancien temps. Mais plus roublards, les tortureurs d'aujourd'hui s'en prennent davantage au moral.

Croyez-vous donc que s'il ne l'avait pas épouvantée, le quart d'œil eut fait avouer à sa prisonnière qu'elle avait chipé la bague et l'avait vendue ?

C'est pourtant ce qu'il lui a fait dire, nom de dieu !

« Bondieu du diable, que vont dire les camaros, quel intérêt ce salaud avait-il à trouver coupable la pauvre bobonne ?... »

Quel intérêt ? Mais celui du métier, foutre !

Quand il y a un coup de fait, il faut que la rousse dégote un coupable.

Qu'elle s'y prenne comme elle voudra, ça n'y fait pas !

Il faut un coupable : qu'il soit vrai, ou qu'il soit faux, ça ne fout rien !

L'important c'est qu'on en tienne un : l'honneur de la corporation est sauvé...

Aussi, dès que les vaches harponnent un type, de rif ou de raf, faut qu'il soit reconnu criminel...

Un conseil d'ami : si jamais on vous accuse d'avoir barboté la Tour Eiffel, gare à vous !

Décanillez dare dare !... N'essayez pas de prouver que la Tour Eiffel est toujours à sa place, ça ne servirait de rien...

La rousse est faite pour entoiler le pauvre monde, et elle s'en charge !

« Mais foutre, qu'on va me dire, ces histoires ne tombent jamais à un type huppé, c'est toujours à un pauvre bougre.... »

Pardine, vous ne voudriez pas qu'on foute les richards en prison !

Si par hasard il arrive qu'un de la haute soit accusé, on y met des façons, nom de dieu, pour le boucler !

C'est des magnés et des magnés jusqu'à plus soif !

Mais revenons-en à la bobonne : j'ai dit que le charognard de quart d'œil lui fit avouer ce qui n'était pas.

Tantôt en lui foutant un trac insensé.

Tantôt, en rentrant ses griffes et prenant des mines sacrées, comme s'il s'intéressait à son sort...

Ça fait, tout de go, on a embarqué la

pauvrette dans le panier à salade, et en route pour Saint-Lazare! Elle y a moisie près de trois semaines, nom de dieu! jusqu'au jour où la bourrique qui l'avait accusée a retrouvé sa bague.

Quand je dis jusqu'à ce jour, je me gourre, mille pétards!

Il a encore fallu qu'elle passe en jugement!

C'est à vous en faire roter des rondelles de chapeau, foutre!

Quoi? on sait qu'elle est accusée à tort, n'importe: faut qu'elle aille reluquer les tronches des juges.

C'est la règle! La foorme, comme on dit chez ces andouilles....

Or donc, la jeune Châté a été acquittée: c'est de la veine pour elle, nom de dieu, de s'en être tirée à si bon compte...

Faut pas croire que ce qui lui est arrivé soit une rareté.

Foutre non! Dans les prisons, quasiment un bon quart des pauvres bougres qui y moisissent sont tout à fait innocents.

Tout le monde le sait, nom de dieu!

Mais comme ça n'est jamais que des purotins, çane tire pas à conséquence et on les y laisse....

* *

« Et maintenant, que va faire la petite Châté?... Elle ne va pas s'en tenir quitte?... »

Ah, mes pauvres amis, ce qu'elle va faire! Eh bien, rien... Elle va poser sa chique et tâcher de ne pas se refoutre dans une pareille histoire.

Je sais bien ce que vous voulez me dire: « Si elle allait creper le chignon à la bourrique qui l'a accusée... Si elle allait griffer le quart d'œil, au risque de lui crever les quinquets... »

Oui, oui!...

Tout de même, nom de dieu, je voudrais bien voir la gueule d'un salaud qui la désapprouverait, si, dans un accès de rage bien légitime, elle allait manger le nez à un de ses bourreaux!



FAUX BOND

Encore un bon copain, Condom, que les vaches du palais d'injustice de Lyon viennent de passer en condamnation!

Heureusement que le gas a joué de la fille de l'air, se foutant de leurs trois mois de clou comme de sa première chemise.

C'est pour avoir jaspiné comme il faut pour la Sociale et contre la rousse, dans une réunion de la salle Rivoire, — qu'on l'emmerdait, nom de dieu!

Il avait été bath, le jeune gas, malgré sa jeunesse — non, je me gourre: à cause de sa jeunesse; car, la jeunesse, y a que ça.

Ce qu'il leur en a dégoisé de bonnes vérités... à cette réunion!

Comme il parlait, voilà qu'il aperçoit le commissaire de police dans la salle: « Y a des crapules, ici », qu'il s'écrie en montrant du doigt la bourrique.

Turellement, un mandat d'arrêt est aussitôt lancé contre lui.

Mais pas si bête, le gas, de se laisser ontoiler comme ça...

Et il court toujours, foutre.



Ah, ah! la grève des omnibus à Paris a fait bouler de neige: ce qui prouve, foutre, qu'il n'y a rien de tel que les Actes pour faire de la bonne propagande.

Ça vaut mieux que tous les beaux discours des sociaux à la manque et que tous les flanches des journaliers.

* *

Pour les Omnibus, c'est à Londres, où les grévistes ne veulent pas céder, malgré les menaces des salopotes de compagnies,

C'est aux Etats-Unis. Là, les grévistes sont plus à poil encore qu'à Paris. Ils chambardent. Un de ces derniers jours, qu'ils s'étaient dirigés avec de la dynamite sur les ateliers de charonnage de la Compagnie, voilà-t-il pas que les roussins s'amènent pour les emmerder. Ah! merde, alors! On se tamponne dare dare à coups de revolvers et de pierres. Si treize copains ont été entoilés et quelques uns blessés, une trifouillée de bourriques ont écopé aussi, et rudement, foutre!

C'est à Marseille aussi, que les omnibus chôment.

* *

A Paris, les Coiffeurs sont baths, ils ont des trucs rigolos: ils foutent des boules puantes dans les boutiques des singes. Ça trouillotte tellement qu'on est forcé de boucler la lourde.

Les Boulangers sont plus fourneaux. Leur grève qui avait commencé dans la Chambre Syndicale a abouti à la nomination de délégués qui ont embarbouillé la chose. Aussi, tout tourne à l'eau de tripes.

Les bouchers sont toujours bouchés. Ils font des pétitions et envoient des papiers aux pouvoirs publics demandant: 1° la fermeture des bureaux de placement, 2° la journée de 12 heures au lieu 16 et 18.

Les garçons d'hôtel manigancent aussi.

Les garçons de café, itou, mais chouette. Ils ne veulent rien savoir des pouvoirs publics et ils sont prêts à un coup de chambard à la française. Boum! Servez chaud.

Quant à la grève des employés de chemins de fer, voilà qui serait bath, si les couillons de grévistes, au lieu de vouloir seulement faire reconnaître leur Syndicat (tout en demandant, il est vrai, une augmentation), allaient jusqu'au bout et réclamaient carrément la propriété des lignes et du matériel?

Ils attendraient longtemps, c'est vrai (à moins qu'il ne leur vint à l'idée de chambarder quand ils auraient trop faim); mais, nom de dieu! vous voyez d'ici la gueule des exploiters ne pou-

vant plus charrier ce qu'ils nous volent....

Malgré tout, le père Peinard jubile du mouvement. Ça ronfle!...



HIRONDELLE DE MALHEUR

Nom de dieu, les camaros, c'est y une série, cette semaine?

Après les crapuleries de l'abominable roussin que je vous jaspinais tout à l'heure, voici que je vous dégoise un flanche du même tonneau.

C'est d'une hirondelle de potence qu'il s'agit: à Milhau, un patelin de l'Arveyron, la charogne a fait des siennes: des saletés, turellement.

Figurez-vous qu'un bon bougre sans turbin allait pêcher au filet pour pouvoir donner la croustille à la famille.

Un soir, sa femme ne voit rentrer à la maison que le cabot tout seul.

Elle se doute d'un malheur, la bonne bougresse, et part illico avec le chien à la piste de son homme.

Quoique enceinte, elle trotte, elle trotte!... Elle fait deux lieues sans résultat. Puis, esquinée, elle se rentre.

Vous pensez comme elle a dû passer la nuit.

Au lendemain matin, elle court à la gendarmerie raconter ses inquiétudes et demander si aucun pandore n'aurait dressé procès-verbal contre son mari.

Une des bourriques se présente: un sale corse, quo le métier de gendarme a rendu sanguinaire, — abruti au point de saigner ses gosses comme des poulets, si c'était la consigne!

En effet, dit-il, j'ai couré un type qui venait de se foutre à l'eau et qui nageait vigoureusement vers l'autre rive...

Au signalement qu'il en donne, la bonne bougresse reconnaît son homme.

« Y a pas de doute, il se sera noyé... » pensa-t-elle en sanglotant.

Et en effet, quelques jours après, on pêchait le cadavre à la rivière...

L'hirondelle de potence s'était bien gardé de dresser procès-verbal, car voici ce qui s'était passé:

Comme le charognard était de service dans les parages de la rivière, il avait reluqué le bon bougre pêchant, et s'était foutu à sa poursuite.

Pendant ce temps, un autre cogne guignait, du pont, la rive opposée.

Le pauvre bougre ne pouvant aborder ni d'un côté ni de l'autre, s'était noyé après des efforts épatants pour se tirer à la nage.

Et c'est sous le nez des deux chameaux qu'il s'est englouti, nom de dieu!

Y en a même dans le patelin qui ruminent là-dessus: on a vu le Corse radiner à la gendarmerie mouillé jusqu'à la ceinture.

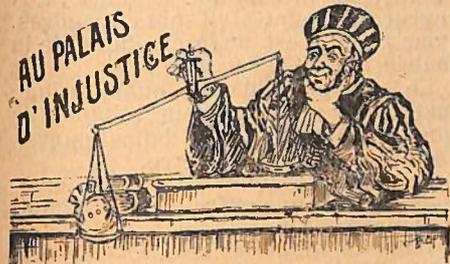
« C'est pas naturel, qu'on se dit, on ne se mouille pas, rien qu'à regarder un pauvre bougre se noyer... »

Aussi, ce que le populo lui en veut! D'autant plus qu'il n'en est pas à sa première rosserie.

Il pourrait bien lui tomber sur le casquin une dégelée faramineuse.

Il le sait, la vache! Aussi, quand il rôde en ville, il n'est pas tranquille. Il sait ce qu'il mérite et il craint que ça ne lui tombe sur le poil...

Il sait aussi que tous les bons bougres applaudiraient carrément.



Au comptoir d'Injustice de Nantes, il s'en est passé de belles, ces jours derniers.

Le salaud de contre-coup d'un baigne de stores passait en condamnation.

Turellement, il avait fallu qu'il ait bougrement barboité pour en arriver là, car les condamnations c'est pas fait pour ce genre de muffles, non, tonnerre de dieu!

Outre des chapardes au détriment du singe Balauff, il avait rousti forte galette aux bons bougres d'ouvriers sous ses ordres en leur foutant des amendes, qu'il empochait.

Y avait pas que ça, mille foutres!

Des facteurs, des employés de chemins de fer et de la voirie, se plaignaient aussi que le filou ne leur eut pas remis les étrennes que le singe leur avait destinées.

Et c'est, sans doute, ces dernières saloperies qui lui ont valu l'indulgence des enjuponnés.

Il n'a été condamné qu'à quatre mois de clou et cent balles d'amende.

Dam, c'est que les loups ne se mangent pas entre eux, comme on dit.

Entre exploités on sait s'arranger; et les vaches de l'injustice, les patrons et les contre-coups ne se feront jamais grand mal entre eux.

Je parie que si Jumelle (c'est le nom du contre-coup) n'avait fait qu'estamper les pauvres bougres d'ouvriers, ont eut étouffé l'affaire...

Immédiatement après ce salaud, le même jour, deux mistouffiers passaient aussi en condamnation.

N'ayant pas bouloté depuis deux jours, ils étaient entrés, poussés par la faim, chez un bistrot où ils s'étaient fait servir pour chacun 20 ronds de boustifaillie.

Juste de quoi s'empêcher de crever, quoi?

Ah, les vaches enjuponnées ne les ont pas ratés, ceux-là!

Huit mois de clou à l'un et deux mois à l'autre!

C'est que pour eux, voyez-vous, quand on a faim faudrait se laisser crever.

Oh! mais non, foutre!

On est sur la terre, c'est pour vivre!

Quand la putain de société actuelle nous refuse la croustille, ou qu'est le mal de se rebiffer contre elle?

Ventre affamé n'a point d'oreilles, nom de dieu!

Les cabots n'hésitent pas à chopper à l'étal des bouchers une belle côtelette, ou un gigot, s'il y a mèche... Le jour où

les bons bougres seront aussi mariales que les chiens, ça prendra une tournure bougrement plus chouette!

Du coup, si tous ceux qui crèvent de famine se foutaient à bouffer à leur faim, quitte à se faire entoiler, je voudrais bien savoir ouisque les jean-foutres les boucleraient?

Y aurait pas assez de prisons pour les enfermer, pas assez de gendarmes, pas assez de sergots et de gaffes pour les museler...

Et alors?

Eh bien alors, les richards pourraient foutre un crêpe à leur galurin: le temps des bonbances serait passé!



CHABANAIS GALBEUX

L'Abresle est un patelin des environs de Lyon.

C'est dire que les bons zigues y fourmillent, nom de dieu!

Pour l'instant y a pas mal de chabonais, — et ça dure depuis un sacré bout de temps.

Voici de quoi il retourne: avant le 1^{er} mai, toutes les usines roulaient pendant douze heures par jour. Dans une seule, le baigne à Chartron, ouisque'on fait des soieries façonnées, on turbinait quatorze heures.

Cent cinquante bonnes bougresses s'y esquinaient le tempérament, pour gagner à peu près trente sous dans leur journée: jamais elles ne dépassent cinquante sous!

Tisser des belles étoffes que les pouffiasse de la haute se foutent sur le cul, et ne pas y gagner de quoi bouffer à sa faim, c'est une infecte dégoutation, nom de dieu!

Si encore vons me disiez, on a sa paye, mais non! Et le rabottage? Les amendes, ça n'est pas des prunes!

En outre, menées comme des galériennes, engueulées du matin au soir: Ce sacré baigne était un enfer.

Comme tous les bagnes, foutre!...

Pour le 1^{er} mai les tisseurs décidèrent d'imposer la journée de dix heures: ils emmanchèrent un syndicat et arrivèrent à leurs fins.

Tous les singes mirent les pouces, y en eut qu'un, le fameux Chartron qui renauda.

Pourtant comme les bons bougres semblaient résolus à faire du chabonais, il accepta.

A part ça, rien ne fut changé: tout comme avant: amendes, engueulades, saloperies de toute sorte, tombaient pire que de la grêle.

On exigea que le singe foutit le plus rossard de ses garde-chiourmes à la porte.

Pas de danger, nom de dieu! Alors toutes les bonnes bougresses décanillèrent; Chartron embaucha les femmes des contre-coups et les foutit à leur place.

Ah mais, les ouvriers rouspétèrent, nom de dieu!

A la porte de l'usine, à l'entrée et à la sortie, accompagnées de tous les ca-

nuts, elles firent une chouette conduite aux bourriques qui turbinait.

Pour se foutre en train, elles gémèrent une petite chanson qui n'est pas piquée des hannetons. Pigez-en un couplet:

Chartron si tu continues
Tu seras pendu à ton réverbère,
Chartron si tu continues
Tu seras pendu
Par la peau du cul,
Par tous les canuts!

Et y avait pas que les ouvrières de chez Chartron, tout le populo s'en est mêlé, nom de dieu!

C'est alors que le maire, un jean-foutre, a voulu foutre son nez dans l'affaire, et a fait radiner 50 gendarmes et 15 roussins.

Ça a foutu les bonnes bougresses encore plus à cran, mille bombes!

Y a eu un chabonais de tous les diables, avec charges de cavalerie à la clé.

Le maire a été forcé de donner sa démission et les bons bougres lui ont fait une riche conduite jusqu'à sa plante, en lui cornant dans les oreilles « Alas le maire de Fourmies!... »

Voilà ouisque en sont les choses, nom de dieu!

Quoi qu'il en sortira?

GRÈVE DE BOUIFFES

Tours. — Y a là-bas un grand baigne où des tas de bons bougres font de la savatte.

Turellement, ils ne chient pas épais, car la paye n'est pas lourde!

Ça va être bien pire, maintenant que le singe a fait rapliquer des machines, manœuvrées par des ouvrières, et qui conséquemment, tirent le pain de la bouche à des tapées de gniaffs.

Les copains l'ont trouvée mauvaise et ils se sont foutus en grève: ils ne veulent pas crever d'inanition, — ça n'est que juste, mille tonnerres!

Hélas, faut avouer qu'ils se foutent le doigt dans l'œil: c'est pas en supprimant les machines qu'ils arriveront à quelque chose.

Si au lieu de tourner au bénéf du patron, elles tournaient à notre profit, loin d'être ses bêtes malfaisantes, elles nous soulageraient bougrement.

C'est donc pas à elles qu'il faut faire la guerre, c'est aux singes!

Une fois ces chameaux-là envoyés aux pelotes, les machines nous resteront, — et on n'en sera pas fâchés, nom de dieu!

CIPAUX DANS LA MÉLASSE

A Besançon, les conseillers cipaux sont, paraît-il, bougrement emmerdés.

N'ayant plus le rond, ils voudraient foutre les campluchards des environs dans le périmètre de l'octroi.

Mais les culs terreux n'ont pas l'air de vouloir se laisser faire; si bien qu'il faudrait que les salauds entretiennent des brigades mobiles de gabelous sur les routes et les sentiers, qui coûteraient cherro et à qui, sans nul doute, on ne donnerait, en fait d'impôts, que les coups de pieds au cul mérités par leur vacherie.

La ville ne peut même pas se payer cette salauderie, qui reviendrait à 15,000 balles.

« Voilà ce que c'est, me dit le copain qui m'envoie le tuyau, de vouloir tout

faire faire par les bourgeois. On a fait de Besaque une ville de plaisance ; on y a construit des belles fontaines, un Théâtre qu'on entretient avec la galette de ceux qui n'y vont pas... »

Mais, mon vieux, réfléchis donc :

Ces belles maisons et ces monuments, qui est-ce qui les a construits, sinon les bons bougres ?

Eh bien, ils n'ont qu'à s'enquiller dedans après en avoir saqué les jean-foutres qui les habitent, nom de dieu !

Comme ça, ils n'auront pas à casquer, com me tu t'en plains, mon vieil aminche, les impôts qu'on va leur foutre extraordinairement.

CHOUETTE PROPAGANDE

Saint-Aubin. — Mince de riche besogne que les copains de Dijon sont allés faire dernièrement dans ce patelin des environs.

C'était à l'occase de la Fête-Dieu ; une couillonade abrutiçante que les soi-disant anti-cléricaux de la gouvernance ont le toupet de tolérer encore, nom de dieu !

« Hein, que s'étaient dit les aminches dijonnais, si on allait répondre par la carmagnole aux braillements des cafards, — ça ferait une chouette rigolade au profit de la Sociale... »

Sitôt dit, sitôt fait ! Et galbeusement, foutre...

Les copains se postent en pleine rue, juste là ouisque devait passer la cavalcade des crétiens.

En l'attendant, ils se fendaient de jaspinages et de chansons baths sur la Sociale.

Turellement, les jeunesses s'amènent pour écouter les camaros. On leur fout plein les pattes de journeaux et de brochures

Nom de dieu, il s'en amène tellement de bons bougres que les grosses légumes et le ratiçhon en ont le trac. Celui-ci envoie au diable ses vieilles bigottes, et remet la balade à un autre jour.

Les « autorités », elles, s'amènent à l'endroit de la réunion. Mossieu le Maire et son adjoint s'étaient foutus en tête, sanglés de leurs sous-ventrières tricôlores.

On aurait dit des cochons revenant de la foire, nom de dieu !

Ce qu'ils voulaient, les birbes, c'est qu'on circule, et que la manifestance en pleine rue voie la fin.

Bonne bête, le populo s'est laissé faire !

Les copains rognaien dur ; aussi, voyant ça, ils convoquent une réunion publique pour le soir dans un café.

La salle était comble, nom de dieu ! on était plus tassés que des sardines dans un baril.

Le plus urf, c'est qu'il n'y avait rien que des jeunes gas de 15 à 25 ans.

Les copains Bardet, Monod, Martenot, Radamel ont été écoutés : les bons bougres en buvaient, du petit lait !

Si bien qu'un groupe anarcho s'est formé illico : les adhérents sont des gas à poil, paraît-il, prêts à aller de l'avant.

Il le faut, nom de dieu !

Y ne serait que temps, eh, les jeunesses, de chambarder dare dare tout ce qui nous gêne et nous exploite :

Ratiçhons qui nous abrutiçent,

Armée qui nous rend assassins,

Proprios et patrons qui volent notre boustifaille, et le reste...

Oui, il ne serait que temps de coller cette pourriture dans le baquet à merde !

CHOUETTES, LES CULS-TERREUX !

Farges. — C'est ça qui est un bon signe, de voir les pétrousquins se foutre en branle.

Tenez, les camaros, y en a des tas de petits villages, ouisque il y a des gas délurés tout prêts à foutre la main à la besogne.

Farges est un de ces riches endroits. C'est un petit patelin du Cher, où y a tout juste quatre cents habitants.

Quoique ça soit tout petiot, il vient de s'y former un groupe. Et, nom de dieu, ils sont au moins un quarteron, les gas.

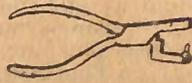
Turellement, c'est quasiment tous des jeunesses.

Les vieux, voyez-vous, c'est racorni, ça n'a plus de sang.

A part les exceptions, turellement !

Voilà qui est rupin de voir les pay-sans se grouiller !

Faut que ça pète de partout ; ça ne marchera bien que si les bons bougres de la campluche se foutent carrément à l'ouvrage, mille bombes !



BABILLARDE ITALIENNE

Mon vieux Peinard,

Si je devais te dégoïser en détail tout ce qui se passe ici, tout ton canard ne me suffirait pas !

Je me limite donc aux faits les plus chouettes qui se sont passés cette dernière quinzaine.

Et, d'abord, il faut que je te dise que le boucan commencé au 1^{er} mai n'est pas encore terminé.

D'un côté et d'autre, dans les villes comme dans les campagnes, on se révolte, on se torchonne.

Les campluchards, qui ne sont pas bêtes du tout, se foutent en ballade pour quémander ce qui leur manque. Pour se faire écouter, ils appuient leur requête d'arguments touchants — bougrement touchants même, nom de dieu !

Les journalaux et les vaches de notre Aquarium bavent et dégueulent des salopises bêtes, — oh mais, bêtes : à faire rire un mort !

Ils se voient débordés et leur rage les fout à cran contre les anarchos.

Notre Constans est aussi crapule que le vôtre : c'est Nicotera qu'il s'appelle.

De même que votre ministre, dans sa jeunesse il a été un casseur d'assiettes : il a même fait du bagne comme révolutionnaire.

Aujourd'hui, c'est le réac le plus férocé qui existe !

Pourquoi ? Parce qu'il est ministre.

Donc, cette vache de Nicotera a déclaré aux bouffe-galette de l' Aquarium que désormais (grâce à quelques lignes qu'il a dégottées dans le Code) tous les anarchos seront jugés comme des associations de malfaiteurs.

Il est trente fois bête, ce pignouf !

S'il croit nous couper la chique, putaine de madone, il est rien couillon !

Mais ça me dégoute de te parler de ces charogneries, écoute ce que font les copains :

En Sicile, dans un patelin près de Catane, ils ont flambé la mairie. Les registres de l'état-civil sont en cendres. Pour ce qui est de la cambuse de la mairie, elle a été saccagée.

Le lendemain du coup, quand le juge instructeur est venu pour reluquer de quoi il retournait, les bons bougres l'ont reçu à coups de pierre.

Ce qu'il a décanillé, le birbe ! vive-ment il a donné ordre à son colignon de tourner bride.

Dans le Mitan de l'Italie, à Faro, à Sesi et à Ancone, la rousse a raffé ces jours derniers une trentaine de gas : c'est les ordres de Nicotera qui commencent à être foutus en pratique !

Dans le Nord, près de la France, à Sampierdorena, les flickards avaient foutu le grappin sur un zigue d'attaque.

Le populo n'a pas voulu laisser faire. Voilà qui est riche, nom de dieu !

Les bons bougres ont sauté sur les sergots et leur ont sorti leur victime des griffes.

Ça n'a pas été fini comme ça ! Jusqu'au soir, populo et roussins se sont torchonnés.

La police a eu un brigadier tué et plusieurs flics salement mouchés.

Pour ce qui est du copain, il a eu la veine de pouvoir se tirer des pieds : ça lui évite une sacrée condamnation.

A Rome, on a refoutu en liberté une centaine des arrêtés au 1^{er} mai.

Oh mais, il en reste encore 200 qui vont passer en jugement.

A ce sujet, que je te dise que Galiléo Pallo (Landi), qu'un tas de salopiaux qui se disent socialos font passer pour être un mouchard, est un riche gas.

Toujours la même rengaine, ici comme en France : ceux qui ont le plus de nerf sont agonisés de sottises.

J'ai gardé pour la fin le meilleur morceau.

Ici les poudrières, ça saute comme des rien du tout ! On en est à la troisième.... D'abord, celle de Rome, ensuite celle de Gènes....

Tout le monde dit que c'est les anarchos. Les anarchos ne disent pas non... Si ce qu'on dit est vrai, le truc n'est pas trop mouche.

Une fois les poudrières en marmelade il serait bougrement difficile de faire la guerre.

Un Macaroni.

COMMUNICATIONS

— Aux compagnons anarchistes, à tous ceux qui sont réellement socialistes-révolutionnaires, inféodés à aucune coterie, ni adorateurs de chefs ni d'idoles ; à ceux qui sont, de cœur et d'idées, aux principes d'Humanité et de Justice, nous, les **Libertaires**, déclarons formellement que, devant les actes de sauvagerie qui, journellement, sont commis par différentes écoles autoritaires ne vivant que de la prostitution du Suffrage universel, sommes résolus à combattre énergiquement, par tous les moyens violents, ceux qui, par des écrits ou par des paroles, nous dénigrent sans cesse, sa servant journellement de la police pour détenir en leurs mains l'autorité et le pouvoir qu'ils ont arra-

chés à la bêtise des électeurs. En conséquence, nous invitons les vrais révolutionnaires à, dorénavant, agir violemment contre toute espèce d'autorité, qu'elle soit gouvernementale, bourgeoise ou des souteneurs du Suffrage universel. Et que ceci soit dit pour la dernière fois, car nous saurons montrer à ces coquins qu'il nous reste encore assez de virilité pour les corriger. Nous combattons pour l'Humanité; non, comme eux, pour faire œuvre de jésuite rouge en atrophiant les cerveaux, de manière à mieux vivre aux crochets des ignorants, comme de vulgaires *Alphonses*.

Vive l'anarchie!

Le Groupe,
LES LIBERTAIRES

Groupe les Libertaires, réunion tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, salle Normand, 92, boulevard de Ménilmontant.

On y trouvera le *Père Peinard*, la *Révolution*, le *Pot à colle* et l'*Insurgé*.

— Dimanche à 4 h. 1/2, salle de la Jeune France, 116, rue St-Antoine, conférence par le compagnon Sébastien Faure. Ordre du jour :

Patriotisme et Internationalisme.

— *Ligue des Antipatriotes*. Réunion samedi à 8 h. 1/2 salle Normand, 92, Boulevard Ménilmontant.

Dimanche, soirée familière.

— *Les Antipatriotes de Saint-Ouen*. Réunion tous les samedis soir chez Labri, avenue de St-Ouen.

— *La Revanche des Mineurs*, désireuse de faire tirer à un nombre considérable d'exemplaires son manifeste paru dans le dernier numéro du *Père Peinard*, fait appel aux camarades pour l'aider à couvrir les frais d'impression.

Levallois-Perret. — Les compagnons de Paris et de la banlieue sont invités à la grande réunion qui aura lieu le vendredi 26 juin, à Levallois, à propos des derniers événements.

Bessèges. — Les Groupes *les Résolus* et *le Glaive* organisent une réunion pour le dimanche 21 juin, à 7 heures et demi, chez Toulouse, cafetier. — Urgence.

Le groupe *les Résolus* étant composé de jeunes gens, de moins de 20 ans, invite tous les camarades de la classe 1890 et 91 à assister à la réunion.

Comme l'indique son nom, le groupe est résolu à combattre le patriotisme : ses membres, appelés à porter le pantalon couleur sang, n'imiteront pas le 145 à Fourmies.

Les compagnons et groupes doivent adresser toutes les correspondances à Ducros Marius, Grande Rue du Travers, n° 100, à Bessèges. — Gard.

Fourmies. — Les réunions de *la Revanche*, groupe d'études sociales, ont lieu désormais chez Dubois, rue de l'Industrie.

— Les copains de *la Revanche* remercient les camarades et les groupes qui ont répondu à leur appel en leur envoyant journaux et brochures, — les assurant que la semence n'en sera pas perdue.

Réthel. — Le copain Pierrot-Courtois informe tous les camarades du patelin et des environs qu'ils trouveront chez lui, 2 rue Beaufort, tous les samedis : *Le Père Peinard*, *la Révolution*, ainsi que des brochures révolutionnaires (depuis deux ronds l'exemplaire) et d'autres journaux, quotidiens ou hebdomadaires.

Le Père Peinard est crié en ville et porté à domicile.

Abbeville. — Les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolution* sont priés de se réunir au lieu dit, le 9 juin, à 8 heures du soir :

Organisation d'une conférence.

Bourges. — Pour toutes les correspondances concernant le groupe la *Jeunesse Libertaire*, s'adresser au compagnon Pierre Petit, route de Dun-sur-Auron, aux Justices, Bourges (Cher).

Reims. — Les camarades qui veulent s'abstenir de se réunir dans les cafés sont prévenus, qu'un compagnon met, à partir du 27 juin, une partie de son local à la disposition des compagnons partisans de discuter librement, rue des Romains, 202, chez Poly.

Lyon. — Les compagnons des 3^e et 6^e arrondissements (Guillotière et Brotteaux) se réuniront, dès maintenant, chaque samedi à 8 heures du soir, à la salle Marcellin, 105, avenue de Saxe.

— *Groupe de la Croix-Rouge*. Réunion tous les samedis au Comptoir Espagnol, 40, rue d'Ivry.

Londres. — *Ligue des Anti-patriotes*, section de Londres, pour toutes les correspondances, adresser à G. Laplace, club Autonomie, Vindmille street-6 Tottenham court Road.

Chauds-de-fonds. — Les groupes ou amis qui voudraient correspondre avec celui de Chauds-de-fonds sont priés de s'adresser à Aimé Bovet, 16 rue de la Charrière.

Petite poste. — T. Ougrée. — L. Vivier au Court. — B. Revin. — M. Armentières. — L. Bourges. — Ch. Saint-Claude. — D. Blidah. — D. Bessèges. — T. Nouzon. — L. Castres. — G. Le Havre. — L. Toulon. — L. Londres. — B. Le Mans. — B. Mirepoix. — L. Thoré. — S. Blidah. — L. Aux Clous. — M. Bordeaux. — Ch. Lunay. — M. Nîmes. — D. New-York. — F. Amiens. — R. Villiers. — L. Alger. — D. Morlanwelz. — J. La Chaix de fonds. — C. Roubaix. — L. Grenoble. — H. Reims. — T. Mézières. — S. Saint-Etienne. — L. Bourgfidèle. — M. Chantenay-sur-Loire. — V. Saint Chaumont.

Recu galette, Merci.

E. B. de la Revanche. — Quoi que tu me pousse ? J'ai inséré la machine comme on m'a dit!

T. — La machine de Theux n'a pas assez d'intérêt, excuso.

E. H. A. Perpignan.

A un *peinard*. — T'as raison : la question des gosses mérite bougrement d'attention; ne crois pas que je m'étais assis dessus, seulement la semaine dernière ni cette semaine, y a pas eu mèche d'en parler — j'y reviendrai!

En vente, aux bureaux du *Père Peinard* :

La Révolution, poème par Alfred Bertozène.

Petite édition, 0 fr. 25. Grande édition, 0,50.

— R. Brisset, 10 rue Fourcroy à Nantes, demande l'adresse du copain F. Place.

Souscription pour les trois orphelins recueillis par un bon bougre de St-Florent (Cher).

T. Mézières. 0, 40

G. Blidah. 1 fr.

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.
Y a rien de changé.
La mort d'un brave.
Les grands principes, je m'assois dessus!
Faut plus d'gouvernement.
Le Chant des Peinards.
L'Internationale.
Le droit à l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY

37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :

L'Erenouvelle, par Louise Michel. 0.50
La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ebthner. 3.50
La Liberté de l'Amour, par A. Leroy. 0.50

La *Révolution*, organe communiste-anarchiste hebdomadaire, avec supplément littéraire, le numéro 10 cent. Administration : 140, rue Mouffetard, Paris.

Pour se procurer les *Préjugés et l'Anarchie*, de François Guy, il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste au compagnon B. Jouy, 2, rue d'Alsace, à Carcassonne (Aude).

En vente aux bureaux du PÈRE PEINARD :

L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux. 0.15
Les Préjugés et l'Anarchie, par François Guy. 1 »
Le Procès des Anarchistes de Vienne, devant la Cour d'assises de l'Isère. > 50
La deuxième série du Père Peinard (n° 62 à 93), brochée. 3 »
Il reste quelques premières séries complètes (n° 1 à 61), brochées. 6 »
Essai de sociologie, traduit du russe. 1 »
La grève générale et le patriotisme, par le compagnon N. > 15

DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Saint-Denis. — Mira, 11, Grande Rue St-Marcel, Dépôt Central

Lyon. — Passage de l'Argue et rue Centrale : aux kiosques de la halle des Cordeliers; marchand de journaux, rue de la Bourse, angle de la rue Gentil; kiosque du pont Lafaille, côté Vaise; rue Romarin n. 4.

— Cours Lafayette, angle de la rue Tête-d'Or. — Rue Moncey, 96. — Rue Moncey, angle du cours Lafayette. — Bernard, 15, rue Moncey. — Treissenberger, 9, rue Moncey. — Rue Sébastien Griffie, entre la rue Saint-Michel et la rue Montesquieu. — Cours Lafayette, au coin de la rue Vendôme. — Kiosque du Pont Morand et quai de Retz.

Reims. M^{me} Baudet-Lenglet, espl. Cérés. librairie, 72, rue Barbatte, kiosque du théâtre

Bordeaux, Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine. — Palange, 1, rue Saint-Sernin. — Cours d'Albret, au kiosque, en face la mairie.

Orléans, Guérin, 13, rue Royale.

Agen, Blouin, kiosque du centre n° 3.

Angers, dans tous les kiosques et tabacs.

Avignon, Nouveau Bazar, place du Portail

Matheron. — Vigne, 2, rue des Infirmiers.

Fontenay-le-Comte, Esprond.

Brest, dans tous les kiosques de la ville.

Nantes, Rougetet, 24, chaussée de la Madeleine.

La Louvière. — Nicolas, 63, rue Hamoir-Marquie.

Nîmes, aux kiosques du Palais du Grand Temple, et au tabac, 261 chemin d'Uzès.

Bons bougres, lisez tous les Dimanches LE PÈRE PEINARD

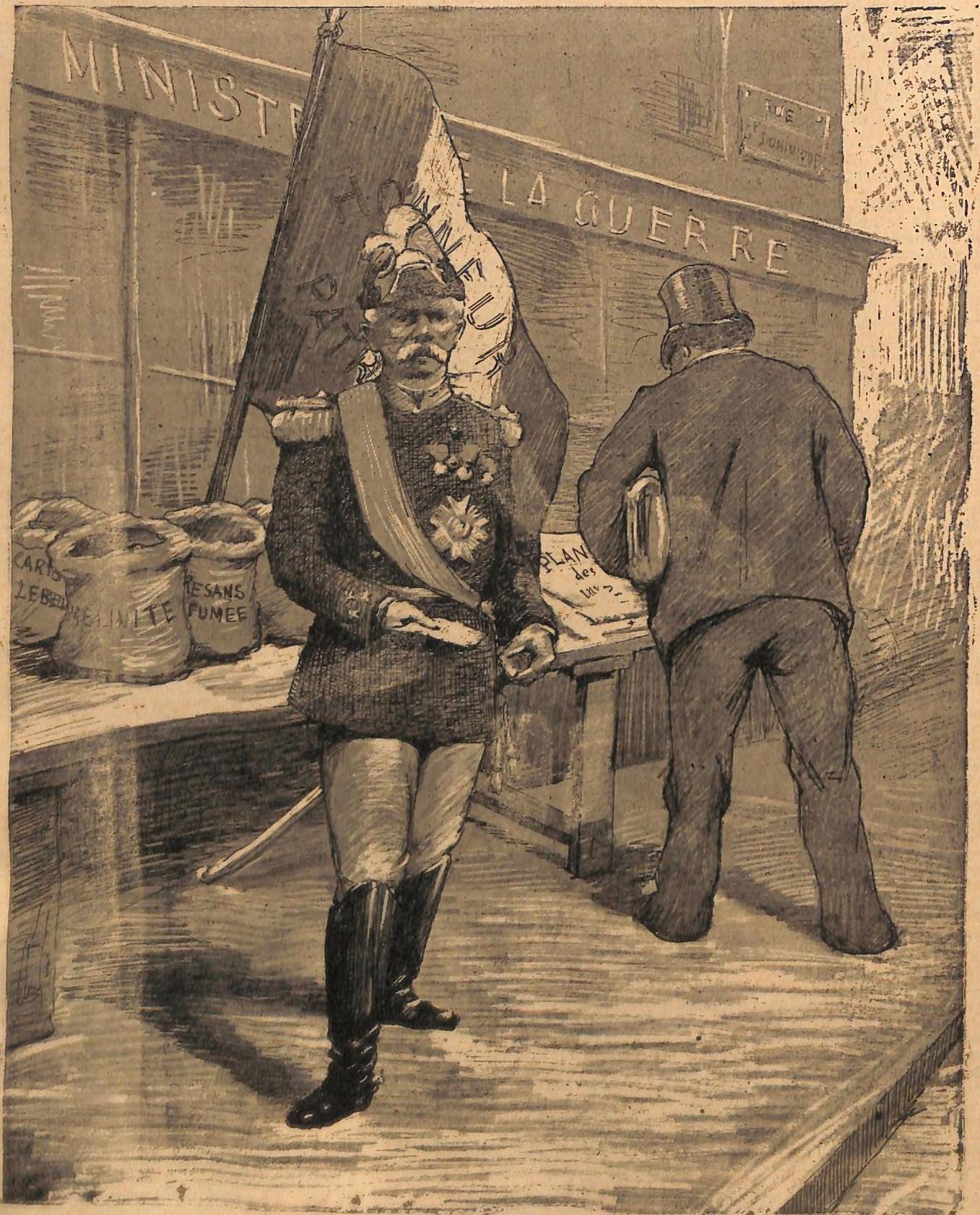
Il est en vente à Paris, chez tous les libraires et dans tous les kiosques.

Vente en gros pour Paris : M. BOURBUER, 11, rue du Croissant.

L'Imprimeur-Gérant : J. SICARD

Imprimerie spéciale du Père Peinard, 31, rue Cadot, Paris.

LE MARCHAND D'HONNEUR ET DE PATRIE!



Mince, ce qu'on y fricotte dans cette Boutique!